

Dr. David Turner, Matthieu

Conférence 11B – Matthieu 26 : La Passion de Jésus

I : Trahison, arrestation et audience juive

Bonjour, chers amis. Voici la leçon 11b de notre cours sur Matthieu. Ici David Turner.

Ceci est la première de deux conférences que nous allons consacrer au récit de la Passion dans Matthieu 26. Notre prochaine conférence portera sur le récit de la Passion dans Matthieu 27. Il y a beaucoup à dire ici, et je ne peux qu'effleurer la surface, j'en ai peur.

Et voilà ! Les événements marquants, maintes fois prédits depuis le ministère galiléen, sont sur le point de se dérouler, alors que nous introduisons ce récit de la Passion. La crucifixion de Jésus à Jérusalem a été prédite à plusieurs reprises, notamment en 12:38 à 40, 16:4 et 21, 17:12, 22 et 23, 20:17 à 19:21, 38 et 39, et 23:32.

Nous retrouvons ici aussi notre Seigneur Jésus au verset 26, conscient des forces déployées contre lui, mais qui ne résiste pas à la volonté du Père, malgré les souffrances que cela implique. Ironiquement, les chefs juifs qui s'opposent à Jésus et cherchent à le détruire sont les instruments involontaires que Dieu utilise pour accomplir son plan d'exaltation. La dernière semaine de Jésus à Jérusalem est longuement abordée dans les quatre Évangiles.

Ce fait, ainsi que l'omission quasi totale de toute information sur la vie de Jésus avant son ministère public, montre clairement que les Évangiles ne sont pas de simples chroniques historiques ou biographies, mais des œuvres littéraires à motivation théologique. Le récit des événements à partir du dimanche des Rameaux couvre Matthieu 21 à 28 ; il est donc clair que la dernière semaine de la vie de Jésus occupe environ un tiers à un quart de l'Évangile selon Matthieu. Certains ont dit que les Évangiles sont des récits de la Passion avec de longues introductions, ce qui n'est qu'une légère exagération.

Le récit des souffrances de Jésus par Matthieu est précédé des récits des conflits du Temple avec les chefs juifs (chapitres 21 à 23) et du discours eschatologique (chapitres 24 et 25). Dans ces deux sections, le contenu de Matthieu est plus riche que celui de Marc ou de Luc. Concernant le récit de la Passion proprement dit (Matthieu 26 à 28), Matthieu et Marc sont, pour l'essentiel, parallèles à ceux de Luc, et plus encore à ceux de Jean, apportant ainsi un contenu unique.

Le fil conducteur est le suivant : la préparation des disciples au chapitre 26, l'arrestation à Gethsémani à la fin du chapitre 26, le procès devant Caïphe et les trois reniements de Pierre qui concluent le chapitre 26, le procès devant Pilate au début du chapitre 27, les moqueries de Jésus dans la seconde moitié du chapitre 27, puis l'ensevelissement par Joseph d'Arimatee, puis la résurrection et son reniement dans la Grande Mission au chapitre 28. En examinant ce texte, nous constatons que plusieurs passages sont spécifiques à Matthieu, malgré ses similitudes avec les autres Évangiles, et il nous incombe d'étudier attentivement ce texte matthéen unique. Nous n'avons pas le temps de le décrire sur ces cassettes, mais à la page 47 de vos documents complémentaires, j'ai répertorié ces passages uniques et vous encourage à les examiner plus attentivement pour comprendre le déroulement de cet Évangile et ce qu'il nous a enseigné depuis le début.

Passons maintenant à quelques commentaires sur 26:1-5, où le complot visant à arrêter Jésus et à le tuer est mentionné pour la première fois. En 26:1-2, pour la cinquième et dernière fois, Matthieu conclut un discours de Jésus par la formule habituelle, sauf que cette fois, il ne dit pas simplement quand Jésus a terminé ces paroles, mais quand Jésus a terminé toutes ces paroles. Ainsi, Matthieu présente 26:1 non pas simplement comme la fin d'un discours, mais comme la fin de tout ce que Jésus a enseigné dans cet Évangile.

Cette phrase nous rappelle 28:20. L'enseignement de Jésus sur le règne de Dieu, commencé en 4:17, est maintenant achevé. La Pâque commence dans deux jours, et Jésus s'attend à être livré pour être crucifié. En 26:3-5, la mention par Matthieu du complot du chef confirme ce que Jésus a dit en 26:2. Un complot contre Jésus est en cours depuis un certain temps (rappelez-vous 12:14 et 22:15), mais compte tenu des conflits dans le temple, il y a plus que jamais lieu pour les principaux sacrificateurs et les anciens de rencontrer le grand prêtre Caïphe afin de planifier l'arrestation secrète de Jésus et son exécution.

Le secret est nécessaire en raison de la popularité de Jésus auprès des nombreux pèlerins arrivés à Jérusalem pour la fête de Pâque (voir 21:26 et 27:24). Les chefs pensent devoir attendre Pâque pour arrêter Jésus, mais la proposition de Judas de le trahir leur permettra d'atteindre leur objectif plus rapidement. Venons-en maintenant à l'onction de Jésus à Béthanie (26:6-13). Dans ce passage, on est frappé par le fait qu'une femme obscure et anonyme semble mieux comprendre la brièveté du temps qui reste à Jésus sur terre que ses principaux disciples. Néanmoins, ces derniers ont raison.

Il faut prendre soin des nécessaires, mais leur timing est mal choisi. Bien qu'ils soient aux côtés de Jésus et entendent ses prédictions répétées sur la Passion, dont une qui devrait encore résonner à leurs oreilles, ils agissent comme si le temps était venu de reprendre leurs activités habituelles. Au fil du chapitre, pardonnez-moi, au fil de

l'histoire, cette femme est dépeinte avec sympathie comme servant Jésus, tandis que les disciples se méprennent et sont corrigés.

Jésus, bien sûr, le traître, est le repoussoir de la femme anonyme. À la page 48 de vos notes, j'ai répertorié pour vous certains des enjeux littéraires liés à ces caractérisations de la femme et des chefs juifs, les disciples étant en quelque sorte neutres au milieu de tout cela. Les paroles de Jésus concernant les pauvres ne doivent pas être utilisées à tort pour justifier une attitude insensible à leurs besoins.

Son commentaire selon lequel les pauvres sont toujours présents fait allusion à Deutéronome 15:11, qui parle de manière réaliste des nécessiteux dans le contexte de l'année sabbatique de rémission où les dettes devaient être pardonnées (Deutéronome 15:1 et 2). Dieu ordonne aux Juifs de ne pas retenir un prêt car l'année sabbatique est proche et le prêt sera remis avant d'avoir pu être entièrement remboursé (15:7-10). La bénédiction de Dieu compensera ce qui est perdu si le prêt n'est pas remboursé (Deutéronome 15:4, 6, 10, 14 et 18). Globalement, Deutéronome 15 parle donc d'aider les nécessiteux afin qu'il n'y ait plus de pauvres dans le pays (15:4). L'allusion de Jésus aux versets 15:11 et 26:11 de Matthieu est un rappel d'une responsabilité permanente, et non une déclaration stoïque sur une situation inévitable. Mais la responsabilité permanente de prendre soin des pauvres est bien peu de chose en comparaison de l'urgence de prendre soin de Jésus durant ses derniers jours sur terre.

Prenons maintenant la trahison de Jésus par Judas en 26:14-16. Judas est un être pathétiquement et énigmatiquement mauvais. 26:24 est comparé à Jean 17:12. Et la motivation de sa trahison est l'un des points les plus impénétrables de la Bible. Certains pensent qu'il a agi par cupidité, car Judas a demandé combien les dirigeants le paieraient.

Il fut dégoûté par le gaspillage d'argent lorsque Jésus fut oint du parfum coûteux par la femme de Béthanie. Comparer à Jean 12:4-6. D'autres théorisent que Judas cherchait un Messie militaire et politique, et qu'il fut déçu par le peu d'accueil réservé au message spirituel de Jésus, notamment par les dirigeants d'Israël. Luc 22:3 et Jean 6:70-13.2 citent l'influence satanique derrière l'action de Judas.

Le commentaire de Bomberg exagère probablement un peu et suggère que Judas a peut-être commis le péché impardonnable. Quoi qu'il en soit, Judas trahit Jésus, le regrette plus tard et se suicide. 27:3-10. L'allusion ici à Zacharie 11:12-13 est subtile mais importante car elle relie la trahison de Judas aux prophéties de l'Ancien Testament et étaye ainsi les thèmes de Matthieu 26 selon lesquels Dieu contrôle même la trahison de Jésus.

Cette question profonde mérite réflexion. Chaque disciple de Jésus devrait également méditer sur la trahison monstrueuse de Judas et partager le chagrin des

premiers disciples, car l'un des douze a pu trahir le Seigneur. Plus encore, chacun doit se demander : « Ce n'est pas moi, Seigneur ? » (26:22). Passons maintenant à la Pâque et à la Sainte Cène (26:17-30). Ce passage est composé de quatre parties.

Premièrement, la préparation de la Pâque (versets 17-19), la prédiction de la trahison pendant le repas (versets 20-25), l'institution de la Sainte Cène (versets 26-29) et le retour à l'intrigue principale (versets 30). Malgré la confiance de certains, on ne sait pas clairement à quel moment du repas pascal Jésus a prédit la trahison et institué son repas. Matthieu cherche à associer ces événements à un repas pascal historique, mais il ne fournit pas de détails historiques étrangers à son propos théologique.

Dans le dessein théologique de Matthieu, le repas pascal est à la fois un commencement et une fin. C'est la Cène, le dernier repas de Jésus avec ses disciples avant son arrestation, son procès et sa crucifixion, mais c'est aussi la Première Cène, l'inauguration du souvenir de Jésus par sa nouvelle communauté. L'accomplissement par Jésus du modèle et de la prédiction de l'Ancien Testament revient, pour ainsi dire, à extraire de son trésor des choses nouvelles et anciennes.

Souvenez-vous de 13:52. Dans cette optique, la Sainte Cène n'est pas la Pâque, mais elle y est associée. Plus tard, lorsqu'ils revivront la Dernière Cène, en mangeant le pain et en buvant le vin, ils se souviendront que Jésus a bel et bien versé son sang pour eux par le pardon de leurs péchés, et ils se souviendront de sa promesse de partager la table avec eux dans le royaume futur.

Comme l'a dit Paul, chaque fois qu'ils mangeront le pain et boiront la coupe, ils annonceront la mort du Seigneur jusqu'à son retour. 1 Corinthiens 11:26. La Sainte Cène est divinement ordonnée pour rappeler aux disciples de Jésus ce qu'il a fait et ce qu'il fera.

Leur existence présente est conditionnée par sa première venue passée pour les racheter et par sa seconde venue future pour régner sur la terre. Ces vérités sont puissamment scellées dans le cœur de son peuple lorsqu'il participe avec foi à la table. Le sacrement de la Sainte Cène n'est ni un mémorial impuissant, ni un signe vide, ni une source magique automatique de grâce salvatrice.

Mais lorsqu'elle est accueillie avec foi, elle fortifie le peuple de Dieu de manière dynamique, car elle proclame la vérité fondamentale de l'Évangile de Jésus. Les premiers chrétiens célébraient probablement la Sainte Cène dans le cadre d'un repas fraternel ou d'un festin d'amour. Malgré la popularité actuelle des célébrations du Seder de Pâques dans les églises chrétiennes, l'ordre exact du repas à l'époque du Nouveau Testament est mal connu.

Les tentatives de réinterpréter la liturgie juive tardive de la Pâque, ou Agadah, dans le Nouveau Testament et de lui conférer une signification typologique chrétienne peuvent être édifiantes, mais cette pratique repose sur un fondement historique fragile. La Mishna Pessa'him 10 est manifestement la source la plus ancienne de la liturgie du Seder, mais la Mishna ne fut rédigée et écrite qu'après 200 après J.-C. Il semble clair que Jésus a utilisé le repas de la Pâque comme contexte pour l'institution de son propre souper, et l'on pourrait dire que pour Matthieu, la Cène accomplissait la Pâque, mais les détails précis de la correspondance ne sont pas connus.

Quelques brèves remarques sur les versets 2631-2635, où Jésus prédit que ses disciples l'abandonneront. Ce passage illustre l'opposition de Pierre à Jésus, comme nous l'avons vu en 1622. À deux reprises, Jésus prédit le comportement futur de Pierre (26:31-2634), et à deux reprises, Pierre le nie catégoriquement (26:33-35).

Informé que tous les disciples se disperseront et seront rejoints par Jésus en Galilée, Pierre affirme qu'il ne l'abandonnera jamais, même si tous les autres le font. Informé qu'il fera pire que l'abandonner, le reniera même trois fois, Pierre affirme qu'il mourra le premier. Le récit qui suit montre à quel point Pierre se trompe sur ces deux points, mais il a déjà eu tort par le passé, et il a néanmoins surmonté ses faiblesses.

La résurrection de Jésus sera l'événement qui transformera le chagrin en joie, la défaite en victoire et l'abandon en une fidélité renouvelée (26:32, 28:7, 10 et 16 à 20). À ce stade, Pierre ne se connaît pas suffisamment pour reconnaître sa propension à abandonner et à renier Jésus, mais il apprendra cette amère leçon en 26:75, et il retrouvera la communion avec Jésus et son ministère pour lui. Comparez Jean 21, en particulier à ce sujet, et finalement, selon la tradition, Pierre mourra avant de renier Jésus.

Dans 26:36-46, nous examinons brièvement la prière de notre Seigneur à Gethsémani. Les trois cycles de prière de Jésus et de sommeil des disciples sont clairs dans ce passage. C'est à la fois étonnamment clair et terriblement triste .

Cette répétition des trois fois où Jésus revient vers ses disciples et les trouve endormis illustre parfaitement le point de vue de Jésus et des disciples. Les prières solitaires de Jésus à Gethsémani sont remarquables à plusieurs titres. Premièrement, dans ces prières, Jésus fait passer la volonté du Père avant la sienne.

Il anticipe avec réalisme la douleur et la souffrance qui l'attendent. Voir 27:46, et il souhaite ne pas avoir à les endurer. En même temps, il se résigne à obéir au plan du Père .

En cela, il illustre la prière modèle qu'il a enseignée à ses disciples, où ils doivent prier pour que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel. Sa prière illustre également sa propre exhortation à prier avec vigilance et à reconnaître la faiblesse de la chair en 26:41. La centralité divine des prières de Jésus à Gethsémani doit être mise en parallèle avec la tentation de Jésus dans Matthieu 4:1 à 11.

Jésus vivra de la Parole de Dieu, qu'il ait du pain ou non . Il ne mettra pas le Seigneur à l'épreuve. Il adorera seulement le Seigneur comme Dieu.

Il accomplira la volonté du Seigneur, tel Dieu, même si cela conduit à la souffrance et à la mort. Et nous devrions faire de même. Mais si l'on estime que cette interprétation de la prière de Jésus ne rend pas justice à sa divinité, il suffit de consulter l'épître aux Hébreux, qui souligne comment les souffrances de Jésus l'ont préparé à être un grand prêtre compatissant pour ses disciples.

Notez Hébreux 2 :14-18, 4:14-16 et 5:7-9. Une christologie élevée ne devrait en aucun cas nous empêcher d'apprécier la réalité de la détresse de Jésus dans le jardin. 26:37-39, 42-44.

Le miracle de l'incarnation du Fils de Dieu réside dans le fait que Jésus était véritablement divin et véritablement humain. Il n'était pas l'équivalent antique du journaliste Clark Kent, apparemment doux, qui n'était en réalité pas humain, mais un visiteur venu de la planète Krypton. L'expérience de Jésus à Gethsémani nous rappelle la faiblesse de ses disciples, aussi éloquemment que sa force.

Leur manque de perception de la signification de l'onction de Jésus à Béthanie montre que leur esprit n'était pas concentré sur le rappel de Jésus concernant la proximité de sa mort. Leur déni unanime d'abandonner Jésus juste après sa prédiction relève de l'incrédulité pure et simple, due à une confiance en soi coupable. On pourrait penser que chacun de ces hommes, soi-disant courageux, serait capable de veiller avec Jésus toute la nuit, mais même son cercle intime de disciples le trahit dans ses moments les plus vulnérables.

Les fils de Zébédée, qui étaient avec lui à Gethsémani, aspiraient à la plus haute place d'honneur dans le royaume et promirent à Jésus de boire sa coupe en 2022. Mais ils ne purent même pas rester éveillés pour partager son fardeau de la coupe qu'il devait boire seul. Compte tenu de leur performance à Gethsémani, leur désertion lors de l'arrestation de Jésus n'est guère surprenante. Le sommeil des disciples ne peut que rappeler au lecteur la nécessité d'une vigilance spirituelle face à l'épreuve morale.

Lorsque l'expérience de Jésus à Gethsémani nous rappelle la faiblesse de ses disciples, nous ne pouvons nous empêcher de nous rappeler notre propre faiblesse.

Pourtant, les promesses de notre Seigneur nous soutiennent dans notre service jusqu'à son retour. Passons maintenant à l'arrestation de Jésus en 26:47-26:56.

Comme le souligne Hagner, avec 26:47, les préliminaires sont terminés. Jésus a fini de préparer ses disciples à ses souffrances et à sa mort inévitables, ainsi qu'à leurs propres échecs. Maintenant, au milieu de la nuit, Jésus est arrêté et abandonné par ses disciples, dont le départ illustre Matthieu 16:25. Il sera soumis à un procès ou à une audience très partielle.

Au matin, il comparaitra devant Pilate et sera livré pour être crucifié. À trois heures de l'après-midi, il sera mort. Mais au milieu de tout cela, on a l'impression indéniable que c'est Jésus, ou plutôt son Père céleste, qui est réellement aux commandes.

Ces versets semblent clairement montrer que Jésus et ses disciples n'étaient ni subversifs ni fanatiques, même si c'est ce qu'impliquent les fausses accusations qui seront bientôt portées contre lui en 26:61. Jésus se résigne à boire la coupe, la volonté de son Père lui est soumise, et il enseigne à ses disciples que la violence ne mène qu'à plus de violence. Malgré leurs vantardises, en 26:35, les disciples n'opposent qu'une résistance symbolique à l'arrestation de Jésus, puis ils s'enfuient tous.

Le groupe envoyé pour arrêter Jésus, apparemment composé de gardes du temple commandés par le grand prêtre, apparaît également très peu compréhensif. Pourquoi un groupe aussi nombreux ? Pourquoi toutes ces armes ? Et pourquoi un lieu aussi obscur, sous le couvert de l'obscurité ? On peut légitimement expliquer la bravoure de Jésus, la trahison de Judas, la lâcheté des disciples et l'agressivité de l'équipe chargée de l'arrestation par des actes volontaires, propres à chaque partie impliquée. Mais il faut aussi noter l'accent mis sur le plan prédéterminé de Dieu dans ce passage.

Regardons 26:2, 18, 24, 31, 39, 42, 54 et 56. Voici donc un autre exemple du modèle scripturaire de compatibilité entre souveraineté divine et responsabilité humaine. Lorsque Jésus comparait devant Caïphe pour la première étape de son procès, ou de ses auditions, la situation n'est pas très réjouissante, n'est-ce pas ? Ce passage, 26:57 à 68, expose le premier des deux procès de Jésus, bien que le terme « procès » soit peut-être trop fort ici.

Le récit du procès devant le grand prêtre Caïphe remplit deux fonctions littéraires. Premièrement, la nature sordide de l'ensemble du processus est clairement exposée aux versets 26 et 59 à 61. Deuxièmement, et plus important encore, les prétentions du Christ à être le Messie d'Israël sont vivement réitérées auprès des dirigeants d'Israël.

Dans une allusion claire à Daniel (7:13), Jésus reconnaît être le fils messianique de l'homme qui reviendra juger ses faux accusateurs et juges (26:64). Pourtant, les dirigeants rejettent le témoignage de Jésus, l'accusent de blasphème et le traitent avec sarcasme et mépris (26:65 à 68). C'est l'affirmation de Jésus selon laquelle il reviendra son glorieux fils de l'homme pour juger ses juges qui semble les exaspérer.

Ils n'envisageront pas ce renversement eschatologique. La confession du soldat romain en 27:54 présente un contraste cohérent avec l'accent mis par Matthieu sur la mission auprès des Gentils. Concernant la manière dont Jésus est présenté dans ce passage, Hagner a raison lorsqu'il affirme que nulle part ailleurs Jésus ne se révèle autant qu'ici.

La période temporelle suggérée par les paroles de Jésus dans le futur, 26, 64, est assez vaste. Jésus sera intronisé comme Fils de l'Homme glorieux à sa résurrection, et Caïphe lui-même sera finalement confronté à cette réalité. Malheureusement, Caïphe refuse d'admettre que la personne qu'il a injustement jugée le jugera un jour.

Jésus parlera en tant que Fils de l'homme exalté lorsqu'il préfacera sa mission aux disciples par ces mots : « Tout pouvoir m'a été donné » (v. 28, 18). Mais la résurrection ne fait qu'inaugurer le règne glorieux de Jésus. Comparez Jean 7:39, 12, 23, 12:32 et 33, 17:4 et 5, Actes 2:32 et 33, 13:33 à 37, Philippiens 2:9 à 11 et Apocalypse 5:5 à 10.

Le règne de Jésus sera achevé par son retour pour juger et gouverner la terre. Notez Matthieu 6:10, ainsi que 13:41 à 43, 16:27, 19:28, 24:30 et 25:31. La résurrection justifie les affirmations de Jésus et scelle le sort de ses ennemis.

Le retour sur terre marque le jugement dernier, où toute l'humanité comparâtra devant le Fils de l'Homme. Les incroyants seront condamnés et les croyants récompensés, et Jésus régnera dans la gloire sur son peuple dans un monde nouveau, d'où la malédiction aura été levée. L'antisémitisme se pose à nouveau à propos de ce passage.

Sur le plan historique, il est clair que ce procès ne s'est pas déroulé selon les procédures légales équitables décrites dans la Mishna, traité Sanhédrin 4 à 7. Selon ce traité, les procès ne devaient pas avoir lieu la nuit et les affaires capitales ne pouvaient être jugées en un jour. Plusieurs autres détails du récit de Matthieu sont en contradiction avec les lois de la Mishna relatives aux procès. Cette anomalie peut être expliquée de différentes manières.

Certains soutiennent que les traditions mishnahiques sont théoriques et non réelles, et qu'elles ont été écrites plus de 150 ans après le procès de Jésus. Or, ces traditions seraient transmises oralement depuis des temps plus anciens. Les non-évangéliques

accusent Matthieu d'avoir inventé une grande partie, voire la totalité, de l'histoire à des fins de propagande.

De ce point de vue, c'est le commentaire de Behr, pardon, qui fait cela. Selon lui, l'objectif de Matthieu était de blâmer les Juifs et d'exonérer les Romains afin de s'assurer les faveurs du christianisme auprès des autorités romaines. Mais si Matthieu et sa communauté s'identifient toujours comme Juifs, cet argument s'effondre.

Au contraire, Matthieu conserve des informations historiques précises dans son récit afin de montrer que les chefs juifs n'ont pas suivi leurs propres règles envers Jésus. Notez également le cas d'Étienne dans Actes 6:11 et suivants. Il était opportun pour eux de transgresser leurs propres règles afin de se débarrasser rapidement de Jésus avant que la foule ne s'en aperçoive et avant que la Fête des Pains sans Levain ne batte son plein.

Matthieu ne souhaite pas accuser Israël en tant que nation, ni même tous les Juifs de son époque, et encore moins tous ceux qui ont vécu après lui. Le récit du procès doit plutôt être considéré comme faisant partie de la description constante et franchement négative que Matthieu fait de la Jérusalem établie à l'époque de Jésus, représentée par des dirigeants corrompus qui abandonnent Israël comme des brebis dispersées sans berger. Voir 9:36.

Ces dirigeants n'interprétaient pas la loi et les prophètes d'une manière qui se concentrait sur des questions plus importantes. Ils cherchaient plutôt à suivre des traditions humaines qui obscurcissaient la justice de la loi (15:1-14). Lorsque Matthieu, en tant que Juif, écrit aux Juifs pour souligner la corruption de l'establishment de Jérusalem, il n'est pas antisémite, et les chrétiens qui le prennent ainsi se trompent gravement.

Ceux qui soutiennent leurs propres préjugés antisémites en faisant appel à Matthieu doivent être condamnés avec la plus grande fermeté. Du point de vue théologique de Matthieu, ce ne sont pas les chefs juifs corrompus ni le faible gouverneur romain qui sont responsables de la mort de Jésus. C'est plutôt le plan de Dieu qui s'accomplit par les actes d'hommes pécheurs, Juifs comme Gentils, afin que les pécheurs de tous groupes ethniques puissent croire en Jésus le Messie et être pardonnés par l'effusion de son sang.

Et enfin, la dernière partie de ce chapitre, les tristes trois reniements de Pierre. Le Sanhédrin a tourné en dérision la perspicacité prophétique de Jésus, et maintenant les reniements de Pierre la justifient. Le passage se compose clairement de trois accusations selon lesquelles Pierre était un disciple de Jésus, suivies de trois reniements de plus en plus intenses.

Il est frappant de constater que Pierre est intimidé par une simple servante et que ses dénégations sont de plus en plus ponctuées de jurons et d'insultes . Comparer avec 26:70, 72 et 74. Ces dénégations deviennent encore plus catégoriques à mesure que Pierre s'éloigne de Jésus, de la cour en 26:69 à la porte d'entrée en 26:71, puis à son départ en 26:74.

Les disciples qui avaient tout quitté pour suivre Jésus l'ont désormais tous abandonné, et le premier appelé est parti le dernier. On pourrait facilement comprendre que Pierre ait un jour renié le Seigneur par peur ou par gêne, mais il est impossible de justifier un triple reniement, de plus en plus véhément. La Bible, comme on dit, présente souvent ses héros avec leurs défauts.

Pensez à Noé, Abraham, Moïse, David et Salomon. Matthieu ne fait pas exception, car il ne cherche pas à effacer les incohérences et les manquements des disciples, ni à les effacer de son récit des disciples de Jésus. Il ne mentionne même pas la réhabilitation ultérieure de Pierre par Jésus, évoquée dans Jean 21:15 et suivants.

Le lecteur se retrouve ainsi avec un autre témoignage brutal de la faiblesse des disciples. Ce témoignage est quelque peu atténué par le rappel du pardon mentionné en 12:32 et de la promesse que Jésus rencontrera plus tard les disciples en Galilée, mentionnée en 26:32, et répétée en 28:7, 10 et 16. Le reniement de Pierre sous-tend la faiblesse de tous les disciples (26:35), mais il ne mettra pas fin à leur mission messianique s'ils restent fidèles au Messie ressuscité et vivent par sa puissance et sa présence.

Il est instructif de comparer Pierre et Jésus. Alors que Jésus confesse son identité messianique devant le chef suprême d'Israël, Pierre nie toute connaissance de Jésus devant une servante. Pierre est immédiatement accablé par son péché, tout comme Judas en 27:3. Il est donc également instructif de comparer Pierre et Judas.

Judas trahit le Seigneur, comme Jésus l'avait prédit. Par la suite, il éprouve des remords, est repoussé par les chefs juifs et se suicide (27:1 à 10). Pierre renie également le Seigneur, comme Jésus l'avait prédit.

Par la suite, il éprouve des remords. Jésus le rétablit et il reprend son rôle de guide des disciples. Comment des actions aussi similaires peuvent-elles aboutir à des résultats aussi opposés ? Dans le cas de Pierre, la faiblesse humaine a conduit à un échec momentané, mais sa vie était celle d'un disciple. En toute justice pour Pierre, il fut évidemment le seul disciple à suivre Jésus dans la cour du grand prêtre.

Certes, il y a échoué lamentablement, mais les autres n'y sont pas allés du tout. D'un autre côté, le remords de Judas ne s'accompagne pas d'actes dignes d'un véritable repentir. Comme nous l'avons vu précédemment, nous le retrouvons dans ce récit.

Dans Matthieu, Pierre est le premier des disciples de Jésus. Il est désigné tout au long du récit comme le disciple représentatif. Il parle au nom du groupe.

Tous les disciples de Jésus devraient donc être horrifiés par les reniements de Pierre et ravis de sa restauration. Pierre est le disciple représentatif d'alors et d'aujourd'hui. Voici maintenant un résumé et une transition vers le chapitre suivant.

Alors que le complot visant à exécuter Jésus progresse, Jésus prépare ses disciples à la fin de son ministère terrestre. Dans une scène touchante, le cercle intime des disciples ne peut même pas rester éveillé avec Jésus durant son agonie à Gethsémani. Judas trahit alors le Seigneur aux chefs juifs, qui emmènent Jésus devant Caïphe pour le juger.

Pierre renie le Seigneur à trois reprises. L'intrigue de Matthieu 26 entremêle ensuite Jésus préparant ses disciples à sa mort et le complot des pharisiens pour hâter cette mort. Alors que les événements du chapitre se succèdent rapidement, Jésus garde le contrôle, prédisant sa mort à plusieurs reprises.

26:2, 12, 21, 23 et 24, 28, 32, 45 et 54. Il souligne également les épreuves que cela apportera à ses disciples dans 26:31 à 35. Même sa lutte à Gethsémané n'enlève rien au thème de son contrôle, car il est toujours obéissant à la volonté du Père.

26:39, 42, 44. Un autre thème important est la souveraineté de Dieu, notamment en ce qui concerne l'accomplissement de l'Ancien Testament. Remarquez 26:24, 31, 54, 56 et 64.

Il apparaît donc que la trahison monstrueuse de Judas et les machinations maléfiques des chefs juifs sont à la fois des actes coupables et des nécessités divines qui accordent gracieusement le pardon des péchés. Ce chapitre témoigne donc profondément que la souveraineté de Dieu et l'action responsable des hommes sont des vérités bibliques compatibles, même si nous ne les exprimons que faiblement.